



CuiCui!

Vive la culture... vivante !

Dans les médias, on le répète à l'envie : la société française, éprouvée, serait travaillée par l'angoisse de la perte et du déclassement singulièrement ressentie dans une identité culturelle menacée.

Une vie sans culture ? Non merci !

Parce que la culture est pour tous et l'affaire de tous, elle est un objet politique. La reconnaissance de sa nécessité – autant pour ce qu'elle est que pour ce qu'elle nous permet d'être – a légitimé dans notre pays la mise en œuvre d'un cadre et de modes d'actions où la sphère publique joue en rôle majeur. Non point d'abord pour produire de la culture, mais pour construire les conditions de cette production et de sa diffusion. Pour transmettre aussi.

Ce que, pour notre société, la culture induit d'essentiel, en termes d'union autant que d'émancipation des cœurs et des esprits, suffit à justifier d'être vigilant quant à la pérennisation des structures institutionnelles, juridiques et économiques qui lui garantissent sa place dans nos vies et singulièrement dans celles des enfants.

Encore faut-il qu'un fer rouge porté dans les mentalités n'entraîne pas la destruction des fondements du traitement d'exception dont la culture bénéficie toujours actuellement : soit en l'abandonnant dans sa pratique au seul domaine marchand, soit en la gravant à toute force dans son

essence supposée dans un marbre à conserver... au musée !

Une culture sans vie ? un contresens

Si la culture, c'est ce par quoi les membres d'une société expriment, communiquent et questionnent, individuellement ou collectivement, un état d'être ou de désir ; si c'est ce par quoi et avec quoi se bâtissent les conditions de la rencontre et d'un partage d'hier à demain, de là-bas à ici, de lui à moi ; si ce faisant, la culture caractérise une pratique, intime ou commune, fait de notre présence au monde une fréquentation et engage nos attachements électifs ; si comme telle, elle tient pour une part essentielle parmi ce qui nous constitue et nous meut, jour après jour, chacun et ensemble ; si la culture doit être vivifiante, alors elle ne peut qu'être vivante.

Cultiver un ensemble de ressources vitales.

Pourtant, d'aucuns caractérisent la culture par des valeurs qui s'imposent dans leur fixité et sont portées comme autant de figures peintes sur un écu. Au titre de l'identité, ils s'attachent alors à proclamer et défendre la culture sur un mode

distinctif. Entretenu, cet état d'esprit conduit ses protagonistes à poser la suffisance de leur modèle, laquelle, en réalité, lorsqu'elle ne tient pas simplement lieu de jugement, manifeste souvent une surdité au monde au regard de la diversité des cultures qui s'y déploient. Alors sans cesse, on est conduit à *re*-connaître (connaître de nouveau) des différences sans jamais *reconnaître* ni le pluriel du monde ni l'autre dans ce pluriel.

Constatant l'impasse de la notion d'identité culturelle, qui conduit ainsi à différencier et à clôturer les cultures dans le monde, le philosophe et sinologue François Jullien* propose de raisonner en termes de « ressources culturelles », lesquelles mises à la disposition de chacun ne s'offrent pas comme vérité prêchée mais comme espace d'appropriation potentielle. Après tout, on le sait bien, un livre n'est jamais tant livre que lorsque son lecteur se l'approprie.

Le propre d'une culture vivante est de se transformer.

Il n'est pas question ici de nier les cohérences internes aux cultures ni la consistance propre à chaque société. Pas plus que la possibilité d'une transmission. Il s'agit plutôt de bâtir notre rapport à la culture sur un mode actif plutôt que volontariste. À

quoi bon tirer sur la pousse ? Accompagner la poussée est une voie préférable. Cela implique d'envisager avec apaisement une vérité inscrite dans l'ordre du vivant, la transformation. Ni symptôme de dégradation ni fait de contagion, elle porte naturellement en germe un potentiel, comme la poussée du jeune plant qui s'élève en arbre. Gageons qu'ici, ensemble, à œuvrer de la sorte – sans rien délaissier... ni délaissier personne –, nous créerions un *commun* riche en nuances plus qu'un universel fort de la recherche (ailleurs) et de la répétition (ici) du *même*.

C'est ce message nécessaire et optimiste qui est à l'œuvre dans nos dernières nouveautés : dans le grand livre plein de couleurs *Si j'étais ministre de la culture* ; au fil de l'imaginaire nourricier chez la fantasque et délicieuse *Miss Ming* ; comme dans *La Traversée* et *Chut !*, ces drôles et tendres histoires de mise en commun des ressources en vue d'avancer plus sûrement ensemble.

Loïc Jacob & Chun-Liang Yeh, avril 2017

* François Jullien est notamment l'auteur de *Il n'y a pas d'identité culturelle*, aux éditions de L'Herne, 2016.



Si j'étais ministre de la culture

de Carole FRÉCHETTE et Thierry DEDIEU

Une Ministre de la culture s'échine à convaincre ses collègues de l'importance des arts dans la vie. Tous l'écoutent volontiers mais quand vient le temps d'énoncer les « vraies » urgences, la culture compte pour rien. Alors, décidant de « journées sans culture », sans musique, sans cirque, sans Guignol, sans danse, sans arts appliqués... elle réussit à faire sentir l'enfer suffoquant que seraient nos existences privées de cet Oxygène !

Un livre pour rappeler la place essentielle que la Culture tient dans nos vies.

ISBN 978235581243 | dès 8 ans | 14,50 €



image extraite de *Si j'étais ministre de la culture* (éd. HongFei 2017), illus. Dedieu

MISS MING, rêve d'Orient

« Des rêves d'Orient, j'en ai eus. Sans doute parce que je me sentais chez moi dans cet univers que je réinventais. »



Miss Ming

Valérie Dumas et Jean-Pierre Blanpain

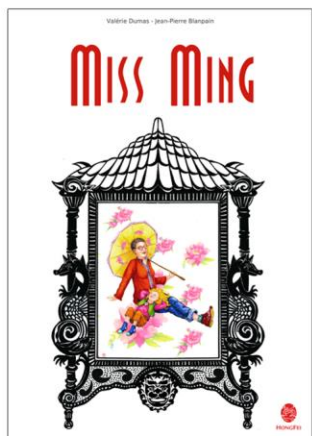
Aujourd'hui Lila revient dans la maison de sa grand-mère. La maison n'est plus habitée depuis longtemps. Seules y rayonnent encore les couleurs de la Chine de fantaisie qu'aimait tant celle qu'on surnommait Miss Ming.

Dès le seuil, Lila est gagnée par ses souvenirs d'enfance. Comme le jour de ses sept ans, lorsque sa grand-mère, grande voyageuse dans sa tête, lui offrit un curieux cadeau : une rondelle de marbre !

Retrouvée dans l'armoire aux trésors de la maison, cette pierre de rêves chinoise révèle enfin sa magie : les yeux plongés dans les paysages que dessinent les nervures du marbre traversé par les rayons du soleil, Lila entame un voyage où elle retrouvera sa grand-mère bien-aimée.

Sans l'ombre d'un doute, l'époque Ming durera une éternité !

album illustré à quatre mains
ISBN 978235581298 | dès 7 ans | 16,50€



couverture en cours

Peintre et illustratrice, vous signez avec Miss Ming votre premier texte. D'où vient ce désir d'écrire ?

Jouer avec les mots, goûter leurs subtilités et finalement s'attacher à donner corps à ses idées par l'écrit... Mon envie d'écriture n'est pas récente. Elle a d'abord cohabité naturellement avec ma peinture. Les premières écritures ont choisi le prétexte d'une série de portrait de femmes, peinte autour de 2010. L'occasion de donner à lire un envers du décor, de prolonger la confidence. Quand je me souviens des premières fois où il m'a été donné de dévoiler ma peinture, je me rappelle de la sensation désagréable d'être complètement... nue ! Écrire me semble être une voix où l'intime s'expose davantage encore.

Un premier texte édité, c'est un cadeau que je n'avais jamais envisagé jusqu'alors. J'avoue que j'aimerais bien savoir maintenant quel effet ça ferait de voir un de mes textes illustré par un(e) autre...

C'est aussi la première fois que vous illustrez un album à quatre mains, qui plus est avec votre époux Jean-Pierre Blanpain. Comment s'est passée votre cohabitation créative ?

C'était excitant ! Sur nos précédents albums communs, Jean-Pierre avait la main sur le texte, j'étais à l'illustration. En inversant les rôles, je ne suis pas loin de songer, avec quelque angoisse, au crime de lèse-majesté. Mettre en commun des pistes, des réflexions, une réelle coopération... Finalement, c'est une bonne surprise qui pousse vers plus d'exigences.

Comment avez-vous construit la rencontre de vos deux univers graphiques si distincts ?

En imaginant cette histoire, l'idée d'une illustration à quatre mains s'est invitée comme une évidence.

Avant que ne soit posé le premier trait, je visualisais déjà l'alliance de nos deux univers... complémentaires. Outre l'envie, j'étais certaine que cette association servirait le propos.

En pratique, je propose le texte, Jean-Pierre trace le décor avec ses linogravures monochromes, puis j'investis cet espace avec mes couleurs. C'est lui qui a posé le paysage de la première double page. Un horizon paisible et infini qui m'a d'emblée séduite. Il a donné l'impulsion décisive à l'illustration de l'album.

Vous sentez-vous proche de Miss Ming, grande voyageuse... dans sa tête ?

Le voyage immobile, intérieur, n'est pas pathétique pourvu que les rêves qu'il permet suffisent à nourrir celui qui voyage dans sa tête. Je suis admirative de ces candidats au départ fantasmé qui ont le talent d'embarquer d'autres passagers dans leur sillage, comme Miss Ming avec Lila, sa petite-fille. Le siège des rêves chimériques n'est pas loin de la folie douce. La fraîcheur de cette

démesure me touche.

Nourrissez-vous, comme elle, un « rêve d'Orient » ?

Des rêves d'Orient, j'en ai eus. Mes premières peintures en étaient largement empreintes. Entre les enluminures, les ors, les jardins intérieurs, les carrelages précieux, les odalisques, les alcôves de palais, mes scènes miniatures étaient enchâssées dans une multitude de motifs décoratifs... Sans doute parce que je me sentais chez moi dans cet univers que je réinventais.

En y songeant, je comprends (et soutiens) Miss Ming qui a le cran de vivre son rêve, fut-il aux couleurs d'un exotisme de pacotille. Sa passion est sincère. Sans l'ombre d'un doute, Miss Ming me renvoie à la certitude de n'avoir qu'une vie, de vouloir la vivre... et pas que dans ma tête !

« Illustrer à quatre mains ? Une bonne surprise qui pousse vers plus d'exigences. »

en aparté avec Jean-Pierre Blanpain

« Ce que j'aime avant tout, quand on me propose d'illustrer un texte (qui se suffit à lui-même), c'est dessiner des trucs qui n'ont aucun rapport avec ce que je viens de lire. Qui n'apporteront rien à sa compréhension. Alors j'y ajoute des clins d'œil avec ma vie, mes souvenirs. Ça n'intéresse que moi mais ceux qui liront ce livre et en regarderont les illustrations pourront s'y retrouver, parce qu'un jour ou l'autre de leur vie ils ont vu ou rencontré les mêmes choses que moi. Sur son petit nuage, Miss Ming s'est bâti une Chine idéale, comme le facteur Cheval il y a plus de cent ans avait construit son Palais utopique. Mais tous les jours, elle voit pour de vrai son escalier branlant, sa maison lézardée, son ramasse-poussière, ses vieux tapis, son jardin fouillis, peut-être une odeur d'humidité et celle des vaches toutes proches. Bref, l'univers duquel toute sa vie elle a cherché à s'évader. »

Faire-ensemble

« Comme une envie de solidarité collective ! On ne se refait pas... »

Sur votre blog, vous dites écrire pour « un monde plus juste et plus beau ». Comment pensez-vous que l'écriture et la lecture agissent sur le monde ?

Bien sûr, cette phrase – que je définis comme une sorte de credo créatif – peut sembler naïve à certains. Ou prétentieuse, au choix ! En réalité, elle est simplement honnête avec ce qui me motive profondément à faire ce métier. Si je n'étais pas persuadée qu'un lecteur, même un seul, pouvait ressortir ému, apaisé ou amusé, enrichi d'un point de vue jamais envisagé avant ou d'une expérience à mille lieues de la sienne, de la lecture d'un de mes livres, je changerais de voie.

Les humains aiment par-dessus tout qu'on leur raconte des histoires. Les mythologies, les religions, l'Histoire avec un grand H, la politique, l'actualité... tout est récit. Et publier des livres, c'est aussi prendre part à ce chœur. Alors, puisque j'ai la chance de pouvoir faire entendre ma voix plus loin que chez moi, autant chercher à lui confier le meilleur de ce qui me porte, non ? Même si elle n'agit pas directement sur l'état du monde – j'en suis bien consciente ! – elle sème toujours quelque chose de positif autour d'elle. J'en reçois régulièrement le témoignage et cela me suffit pour continuer d'écrire, de dessiner, de créer.

« J'ai la chance de faire entendre ma voix au-delà de chez moi. Autant lui confier le meilleur de moi. »

Cette intention précède-t-elle votre écriture ?

Non, pas la plupart du temps. Sauf pour les projets à long terme, comme les romans. Ou le gros carnet de voyage-reportage en Palestine, publié fin 2013 (*Salaam Palestine*, éd. La Boîte à Bulles). Mais en général, mes histoires naissent plus spontanément que ça (heureusement !). De situations drôlatiques, de personnages attachants, de petits détails de la vie quotidienne... Et surtout, de rencontres

improbables entre le vécu et l'imaginaire, entre mes plus minuscules préoccupations et mes grands sujets de prédilection.

En quoi votre nouveau livre *Il était une fois... La Traversée* participe-t-il à ce projet ?

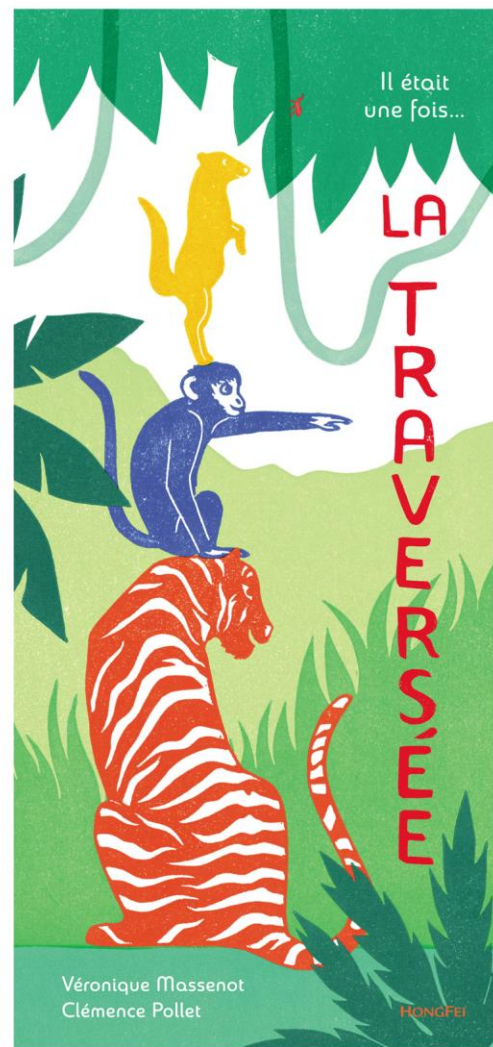
Il est assez représentatif de ce processus, en effet. J'ai d'abord eu l'idée de la forme du livre, verticale (j'en avais envie depuis très longtemps, pour des raisons esthétiques, tout simplement). Alors, j'ai pensé à des animaux qui s'empileraient de manière comique, exagérée jusqu'à la chute inéluctable. À moi d'en trouver la raison, le prétexte, le but... Pourquoi pas une traversée ? Ensuite, mes envies de solidarité collective s'en mêlent – on ne se refait pas – et le texte est bientôt là : de l'autre côté du gué, avec tous ses passagers. (Y compris les clandestins !)

Vous êtes une voyageuse. Cette histoire pleine des enthousiasmes du départ, des surprises et des solidarités du voyage est-elle la vôtre ?

Bien sûr ! Lorsqu'on voyage – surtout seule et loin de chez soi – on est forcément amené à vivre toutes sortes de péripéties. C'est d'ailleurs ce qui fait le charme de l'aventure, et les plus belles rencontres.

Cette histoire est pleine de drôlerie comme le manifestent les choix de l'illustratrice Clémence Pollet. Vous faites-vous rire lorsque vous écrivez ?

Peut-être pas aux éclats... mais j'avoue qu'il m'arrive parfois de sourire toute seule devant mon ordinateur en imaginant un effet comique !



Il était une fois... La Traversée
Véronique MASSENOT et Clémence POLLET

Il était une fois... un éléphant qui voulait traverser le fleuve. Des compagnons le rejoignirent l'un après l'autre pour l'aventure : deux tigres, trois singes, une famille de mangoustes, et d'autres encore. Bientôt chargé comme un paquebot, l'éléphant s'élança ! Tout serait allé pour le mieux sans un petit – tout petit – imprévu qui fait que depuis, dans la jungle, on raconte encore et encore : la traversée !

ISBN 9782355581250 | dès 3 ans | 13,50€

Chut !

Morgane de CADIER et Florian PIGÉ

Pour monsieur Franklin, la vie est insupportable. Il n'aime pas son voisin, ni ses fêtes trop bruyantes, ni cet oiseau qui roucoule sur son toit. Monsieur Franklin n'aime que le calme et le silence. Il a beau crier : « CHUT ! CHUT ! », rien n'arrête jamais ces gêneurs. Pire, plus il crie plus l'oiseau roucoulant sur son toit grossit et pèse sur sa vie... et sur sa maison jusqu'à cette nuit où « Crac ! », elle s'écroule ! N'écoutant que son cœur, le voisin de monsieur Franklin lui vient en aide...

ISBN 9782355581236 | dès 4 ans | 15,50 €

CHUT ! ou l'art de vivre...

En 2015, HongFei publiait *Tout là-haut*, le 1^{er} livre de Morgane de Cadier et Florian Pigé. Depuis, le duo talentueux poursuit son travail autour des thèmes de la bienveillance et du 'vivre ensemble'. Dans *Chut !*, ils mettent

en présence deux personnages... silencieux ! L'un, M. Franklin, n'aspire qu'au silence et ne sait que crier « CHUT ! » – se gardant de

fait, de la présence de l'autre, de tout autre. Le 2nd, son voisin, n'aspire qu'aux bonheurs de la vie dont il ne dit rien mais qu'il sait habiter, bruyamment parfois. On croit qu'il manque les mots à M. Franklin pour dire les choses. Le plus remarquable est qu'il est bien le seul à parler (lorsqu'il crie CHUT !). Son voisin, lui, sans piper mot, agit ! Avec justesse, quand et comme il faut, en cohérence avec lui-même et sans heurter M. Franklin. Finalement, doucement, grâce à cette pratique de la vie non injonctive, M. Franklin comprend qu'il peut changer. CHUT ! c'est un livre pour enfant qui dit quelque chose d'essentiel de l'art de vivre.



BRÈVES

Une résidence ROUGE-PASSION



Pour sa 8^{ème} résidence d'artiste, l'association Livre Passerelle (Tours) a accueilli Valérie Dumas pendant plusieurs mois partagés entre temps de création personnelle et rencontres de publics variés. Pour *CuiCui !*, l'équipe de Livre Passerelle revient sur cette chaleureuse expérience.

Un foisonnement de couleurs, tel est l'univers de Valérie Dumas, illustratrice et peintre dans l'âme. Avec

elle, les femmes n'attendent pas le 8 mars ; elles sont à l'honneur toute l'année, dans ses albums chatoyants, entre princesses non conventionnelles, mères hors normes ou femmes cultivant leur jardin intérieur ! Même son bestiaire est plein de grâce et de féminité. Et d'humour, toujours ! Tout cela, loin d'un univers rose-bonbon, plutôt proche d'un univers rouge-passion. Ses personnages, tracés d'un trait fin, avec soin, patience et ténacité, à

l'aquarelle (sans eau ou presque), sages, débonnaires parfois, laissent finalement apparaître des excentricités, des bizarreries, un non-conformisme et une vivacité extraordinaire, chargée d'énergie. Ils sont à l'image de Valérie Dumas, généreuse et vivante, qui n'a jamais ménagé sa peine pour créer du lien avec tous, petits, grands, jeunes, vieux... et sait construire avec chacun à sa manière un temps d'échanges inoubliable. Dans cette énergie, nous avons retrouvé celle communicative qui nous anime lorsque nous partageons au quotidien une lecture à haute voix d'albums, piochés dans nos valises.

Un FIL ROUGE qui relie
Un moment fort de la résidence fut la participation de Valérie

aux rendez-vous hebdomadaires de l'Atelier Passerelle, atelier ouvert aux adultes, où chacun croise et tisse des bouts d'histoires, de rêves, de pensées, de monde meilleur, de monde commun avec pour tout bagage l'album jeunesse. Dans ces temps de rencontre, semaine après semaine, Valérie Dumas s'est nourrie des autres : émue par la diversité des participants, de la qualité d'écoute de tous, de la richesse des échanges, elle a initié un leporello (livre accordéon) autour d'un « fil rouge » qu'elle a commencé à dérouler afin que chacun puisse laisser sa trace en lien avec celle des autres. Notons que c'est aussi pendant cette résidence que le projet du livre Miss Ming est né !

L'équipe de Livre Passerelle
<https://livrepasserelle.fr/>

Mélusine Thiry en résidence à Tours

En 2017, l'association Livre Passerelle accueillera Mélusine Thiry en résidence. En 2008, HongFei publiait le 1^{er} livre de cette auteure-illustratrice et plasticienne (*Marée d'amour dans la nuit*). Trois autres ont suivi depuis. D'expositions en rencontres, la résidence offre aux publics l'occasion d'une découverte sensible du travail de l'artiste qui, en mettant la lumière en œuvre dans ses créations visuelles, apporte un éclat particulier à l'univers du livre jeunesse.



Wei, de retour à Shanghai

Gwenaëlle Abolivier, auteure de *Te souviens-tu de Wei ?*, est invitée par le Lycée français et la librairie française L'Arbre du voyageur de Shanghai à rencontrer des élèves et lecteurs autour de son ouvrage du 31 mars au 14 avril 2017. Ce livre, illustré par Zaü, renoue le fil de notre histoire en rappelant l'existence et le rôle des 140.000 travailleurs chinois enrôlés pendant la 1^{ère} guerre mondiale en arrière des lignes de front (paru en 2016).

À VENIR : titres à paraître au 2nd semestre 2017

L'Arbre de Tata de Yu Liqiong et Zaü

Une petite fille découvre, au fil d'un rapprochement affectif, un peu de l'histoire personnelle de sa grande-tante, le secret qui anime son cœur et la lie à son arbre.



Flamme de Zhu Chengliang

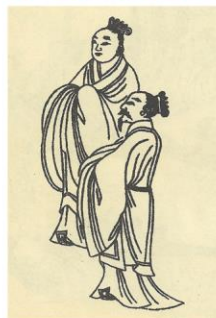
Un renardeau tombe dans un piège tendu par des chasseurs qui veulent l'utiliser pour capturer sa mère. Au péril de sa vie, Flamme met tout en œuvre pour libérer son petit. Sans combattre mais avec astuce, elle l'emporte sur la force brutale.



Confucius. Toute une vie

de Chun-Liang Yeh et Clémence Pollet

Son nom est connu de tous. Mais que sait-on vraiment de lui ? Cet album invite les enfants à approcher la vie de Confucius, un homme qui forgea son humanité et sa pensée au fil de ses rencontres et qui, né il y a plus de 2500 ans, influença la Chine jusqu'à nos jours comme nul autre ensuite.



Dix (titre provisoire), collectif

10 ans, un âge à croquer ! À l'occasion de son anniversaire, HongFei invite deux auteurs, l'une chinoise (Yu Liqiong) et l'autre français (Franck Prévot) à célébrer cet âge des possibles à travers vingt textes confiés à vingt illustrateurs de HongFei.

Grenouille et singes dans la collection *En quatre mots* de Geneviève Clastres et Nicolas Jolivot



Tour à tour, une grenouille au fond d'un puits et des singes amateurs de noisettes nous apprennent que les vérités du monde ne s'offrent que partiellement à qui n'y prend garde ! Deux fables connues de tous les Chinois.

Le secret du loup de Morgane de Cadier et Florian Pigé

On retrouve les auteurs de *Tout là-haut* et *Chut !* pour un beau livre jeunesse de fin d'année. Un loup, plein du désir de vivre sa vie et de trouver un ami, quitte la meute. Mais dans la forêt, tous les animaux le craignent et l'évitent même lorsqu'il court un grand danger. C'est alors qu'une main lui porte secours... la main d'un enfant.

